



SOMMAIRE DES MATIERES.

ANTONIA, (suite et fin) ; PAULINE BUTLER ;
HYMNE AU SOLEIL, (Poésie) ; SILVIO PELLICO, (Poésie).

AUX LECTEURS DU COIN DU FEU.

Nous nous trouvons obligés d'annoncer aux nombreux lecteurs du *Coin du Feu*, que le nombre de ses Abonnés, après un essai d'un an, n'est pas suffisant pour nous permettre d'en continuer la publication à l'expiration du semestre courant. L'année sur le point d'expirer va nous laisser avec une perte assez considérable, eu égard à l'entreprise, et rien ne nous fait espérer un meilleur résultat pour une autre année.

Si l'on nous demande à connaître la cause de la chute d'une publication qui ne manquait assurément pas d'intérêt, et qui se distribuait à un si bas prix, nous répondrons que nous croyons pouvoir l'attribuer à l'habitude trop générale en ce pays de prêter ses journaux. Les lecteurs payants de toutes publications périodiques, devraient se convaincre qu'ils travaillent contre eux-mêmes lorsqu'ils prêtent ces publications : ils réduisent la somme des abonnements, et partant les moyens d'améliorer et d'augmenter ces publications, dont souvent même ils compromettent le succès, et amènent indirectement la chute. Ce ne sont pas les lecteurs qui ont manqué au *Coin du Feu*, mais les *payeurs*.

FRÉCHETTE & CIE.

ANTONIA.

[SUITE ET FIN.]

Le premier mouvement du capitaine, que saisit au cœur une effroyable colère, fut de porter la main à la poignée de son sabre ; mais la main d'Antonia se crispa vivement à son bras, et la voix d'Antonia, toujours basse et funèbre, murmura longuement à son oreille et répéta deux fois à travers les dents serrées qui la rendaient aride et tragique :

— Prenez garde ! .. prenez garde

Il obéit encore ; mais pâle, hors de lui, sans réfléchir aux pensées tumultueuses qui se pressaient dans sa tête, aux paroles qui sortaient de ses lèvres, il répéta pour la troisième fois :

— C'est impossible !

— Encore ! encore impossible !... dit Antonia en le regardant avec ironie et en le retenant à la place où ils s'étaient arrêtés, mais je vous prie, regardez donc les sandales que porte ce religieux !

Emile regarda aux pieds du moine, et un rayon de lune glissant à travers les cyprès fit briller à ses yeux le bout d'une botte noire et luisante, qui sortait de la robe fatale...

— ... Et, si sa main se découvre tôt ou tard, n'oubliez pas de regarder aussi l'anneau qu'il porte à son doigt...

Le capitaine ne disait rien. La pensée d'une vengeance plus cruelle, plus facile et plus sûre que toute autre, venait de traverser son esprit. Ils se remirent à marcher en tournant le dos au banc de pierre et à celui qui l'occupait.

— Savez-vous maintenant, lui dit alors Antonia, si vingt oreilles ne nous écoutent pas, si vingt stylets ne sont pas à nu sous ces oranges ?

Le capitaine s'expliqua la plupart de ses visions. Mais il continuait à garder le silence. Antonia reprit :

— Ce matin, le père Ambroise a reçu un message pressant qui l'appelait hors du couvent. Il vous a écrit pour vous prévenir de ce contre-temps. Sa lettre ne vous a pas été remise. Moi, j'ai reçu la visite de Raphaël, et j'ai promis, sous peine de mort...

— De mort !... ne put s'empêcher de dire le baron.

— Oui, monsieur ; j'ai juré que je mériterais la mort et que je la recevrais sans murmurer, si je ne vous affirmais que votre prochain départ avait anéanti des projets insignifiants de trahison, si je ne refusais de vous révéler ces projets, si je n'acceptais pour garantie de ma conduite la présence de Raphaël. J'ai consenti à tout. Raphaël est familier dans ce couvent : tout y est possible pour lui. — Vous voyez si, malgré tout, je compte encore sur votre discrétion. Mais je veux empêcher un crime horrible et inutile. Je me suis fiée à vous et à Dieu. A moins que vous ne me trahissiez, qui osera supposer que je vous